

En termes simples, la dépendance signifie que, lorsque vous êtes riche, vous ne pensez jamais au fait que vous pourriez avoir à dépendre de quelqu'un d'autre. Les pauvres savent bien ce qu'est la dépendance, puisqu'ils ont toujours dû dépendre de quelqu'un d'autre.

Le rapport poursuit:

Des événements et des décisions du Sud affectent directement le bien-être du Nord. Nous nous sommes donc attachés à réaliser un objectif longtemps convoité par le Sud, celui de l'autosuffisance. Nous n'avons peut-être pas plus les moyens d'y parvenir que l'autre hémisphère.

Cette dernière phrase est essentielle. Les nations sont devenues interdépendantes à un degré sans précédent dans l'histoire de notre planète.

Je poursuis:

D'ailleurs ce ne sont pas là les seuls changements qui se soient produits. Un certain nombre de pays en développement ont franchi une longue étape sur la voie de l'industrialisation. Le taux de croissance économique de certaines régions du Sud a largement dépassé celui du Nord. L'Inde qui évoque bien chez nous l'image de la nation pauvre est maintenant la neuvième des grandes puissances industrialisées au monde; le Canada est en septième position. Le Brésil, le Venezuela, la Corée du Sud, Singapour, et bien d'autres pays ont fait leur entrée dans le domaine du commerce mondial et pénétré les marchés du Nord. Nous pouvons affirmer que le paysage économique et la puissance mondiale auront en l'an 2000 subi une évolution aussi profonde que celle qui nous a menés des années 60 à la conjoncture actuelle.

Les gens se demandent parfois pourquoi il est si difficile de trouver du travail dans des villes qui étaient très prospères il y a quelques années à peine. Pourquoi l'industrie automobile subit-elle des pressions de toutes parts? La réponse est simple. Il y a seulement dix ou douze ans, le Japon était considéré comme un pays du Tiers monde. Le cas du Japon illustre bien cette évolution. Il est devenu l'une des grandes puissances mondiales et il a accompli cet exploit en étudiant sérieusement la situation à l'échelle mondiale. Les Japonais que j'ai connus m'ont laissé l'impression d'être des gens qui, face à un problème économique, ne reprennent pas les solutions anciennes, mais s'efforcent immédiatement de trouver d'autres issues, de meilleures issues.

Le rapport poursuit:

Il y a à peine quelques années, si nous avions tracé sur la carte du monde un trait partageant la terre entre le Nord et le Sud, le Japon se serait trouvé au Sud de cette ligne de démarcation. Il l'a maintenant nettement franchie. Au cours des années 60, la réglementation canadienne en matière de tarifs douaniers considérait toujours le Japon comme un «pays en développement». Aujourd'hui cet État compte parmi les grandes puissances industrielles du monde.

Ce que je tiens à signaler ce soir, c'est que si nous essayons de trouver une solution en revenant aux anciens remèdes, qui fonctionnaient quand nous connaissions la source du mal, je suis convaincu que nous ne pouvons faire autrement qu'échouer lamentablement. Si nous voulons vraiment guérir le mal des taux d'intérêt élevés, de l'inflation et du chômage, je pense que nous devons en déterminer toutes les causes.

Dans notre rapport sur les relations Nord-Sud, nous signalons que l'une des causes qu'on mentionne rarement à la Chambre, c'est que l'économie mondiale a changé. C'est difficile d'expliquer cette réalité en se servant d'images simples, mais je pense que bien des gens me comprendront si je me sers de l'image d'une partie de poker. Pendant longtemps, dans la partie de poker économique internationale, quelques joueurs avaient tout l'argent et ce sont eux qui décidaient des règles du jeu. Ces joueurs étaient les pays industrialisés du Nord. Si quelqu'un voulait se joindre à la partie, il devait jouer le jeu choisi par le donneur, c'est-à-dire celui qui avait l'argent. Si le

La situation économique

donneur avait décidé de jouer au 21, tout le monde jouait au 21. Puis, tout à coup, le jeu a commencé à changer.

● (0050)

Quelques-uns, qui n'avaient qu'un très petit nombre de jetons il y a dix ans, n'étaient même pas de la partie et personne ne leur demandait leur avis. Tout à coup, ils ont reçu un tas de jetons. Il s'agit des pays de l'OPEP. Quand ils ont reçu ces jetons, les règles du jeu ont commencé à changer et l'argent a tout à coup cessé de couler entre les joueurs du premier groupe. Quelqu'un d'autre a commencé à amasser tout cet argent dans un autre coin de la table.

Les joueurs de cet autre coin de la table ont commencé à décider du jeu. S'ils ont décidé que l'on jouerait au stud à sept cartes, par exemple, au lieu du 21, les autres ne pouvaient pas faire grand-chose s'ils ne savaient compter que jusqu'à 21. Ils devaient apprendre un jeu nouveau. Il me semble qu'on pourrait bien appeler ce nouveau jeu le nouvel ordre économique international préconisé par le sud. Ce qui est grave, c'est que nous ne réussissons pas à résoudre les problèmes auxquels nous faisons face et qui ont des répercussions désastreuses dans la plupart des pays du monde en utilisant les remèdes qui réussissaient auparavant à faire baisser les taux d'intérêt grâce à certaines modifications.

Par exemple, prenons quelqu'un qui a des maux d'estomac. Quand le médecin lui demande quel remède il emploie pour soulager ses douleurs, il répondra par exemple de l'Alka Seltzer. Toutefois, si le médecin lui annonce qu'il souffre d'un cancer ou d'une autre maladie, il doit se rendre compte que ces remèdes seront inefficaces. Il en est de même des taux d'intérêt qui fluctuent à l'heure actuelle. Ces fluctuations ne peuvent avoir aucun effet salutaire car nous sommes atteint d'un nouveau mal. C'est un mal qui se manifeste dans le Nord mais il faut l'imputer aux relations entre le Nord et le Sud.

Dans le rapport du groupe d'étude sur les relations Nord-Sud, nous avons proposé des résolutions que le gouvernement, j'espère, étudiera consciencieusement et acceptera. Certaines de ces résolutions ont trait à l'assistance, aux denrées et à l'énergie. On explique dans une des résolutions les plus importantes comment le Canada doit envisager son avenir économique et être disposé à s'adapter, ce qui signifie que les solutions qui semblaient sensées ou raisonnables il y a dix ans doivent être examinées à fond. Comme de nombreuses autres adaptations dans la vie, cette adaptation provoque des difficultés et des souffrances, mais à moins qu'elle ne se fasse sous peu, les problèmes deviendront de plus en plus compliqués.

En cette époque d'une importance vitale dans l'histoire de notre planète, je crois qu'il nous incombe d'adopter une attitude d'extrême prudence à l'égard de toute crise internationale. Le premier ministre (M. Trudeau) se prépare à une conférence Nord-Sud qui se tiendra au Canada l'été prochain et qui concernera au moins les pays riches. Le premier ministre s'est rendu dans plusieurs pays en voie de développement, notamment en Arabie, le mois dernier. A ma connaissance, il n'a pas encore fait à la Chambre un rapport détaillé de cette visite. J'espère qu'il en fera un et qu'il nous dira s'il a discuté avec les autorités arabes d'un moyen de remettre l'argent arabe en circulation, si cela pourrait marcher, s'il est nécessaire pour que cela arrive que quelque chose se passe ou si, comme nous l'avons lu dans les journaux, la visite ne visait qu'à acheter du pétrole arabe à prix fort pour alléger le